

disciples, dérisions, insultes, soufflets, fouets, accusations, parjures, tourments de toutes sortes dans son corps et dans son âme, blasphèmes, crucifiement, délaissement même de son Père, il veut tout connaître, tout éprouver, tout savourer dans la douleur.

O l'incomparable chef !

Sa mère souffre comme lui, ses apôtres boivent à son calice, saint Paul est choisi par lui pour être un vase d'élection, car il verra combien il devra souffrir pour Jésus ! Tous les saints ont souffert, et il n'est pas de grande œuvre qui n'ait débuté par l'épreuve, la contradiction et la douleur : c'est la loi de tout le christianisme...

* * *

Pour nous, nous avons à souffrir, nous le savons bien. Chacun doit passer par le martyre du cœur. La terre est véritablement une vallée de larmes, comme l'appelle l'Eglise.

Maladies, revers de fortune, injustice des hommes, envie et calomnies, inconstance et trahisons des amis, accidents de toute nature, mort de nos proches, tout ne semble-t-il pas s'unir ici-bas pour nous crucifier.

Ah ! que le bonheur est rare sur la terre, et quand nous le goûtons qu'il est court !

Mais devons-nous nous en plaindre ? à Dieu ne plaise ! Nous ne serions pas chrétiens si nous nous en plaignions.

La douleur a une mission divine et bienfaisante. En même temps qu'elle nous fait ressembler à notre auguste modèle, elle *détache* de la terre et tourne notre âme vers le ciel. Elle nous permet d'expier nos fautes, d'expier même les fautes de nos frères. Elle nous *sanctifie* en nous enseignant l'humilité, la confiance en Dieu, la charité, toutes les vertus évangéliques, et en nous procurant d'abondants mérites pour l'éternité.

- C'est ce que les saints ont compris. Aussi les a-t-on vu aimer